

Oct. 1980

EXPLOS

le journal des



L'œuvre collective de Rolf Johannés et Charlie Banana.

SALONS

La création à travers le monde

Après trois années de silence, la Biennale de Paris se tiendra, cette année, à la fois au Musée d'Art moderne de la ville de Paris et au Centre d'art et de culture Georges Pompidou. Les ar-

tistes participants ont moins de 35 ans. Toutes les formes d'expression créatrice sans distinction ni hiérarchie entre les genres y seront représentées. Musée d'Art moderne, 11, avenue du Pdt-Wilson, 75016. Tous les jours sauf lundi de 10 à 20 heures et Centre Georges Pompidou. Tous les jours sauf mardi de 12 h à 22 h jusqu'au 3 novembre.

MAISON ET JARDIN

4 bis, Place du Palais Bourbon • 17^e

Oct 1980

LE RETOUR DE LA BIENNALE DE PARIS

Après quelques vicissitudes, la Biennale de Paris, manifestation internationale des jeunes artistes, a réouvert ses portes depuis le 20 septembre et jusqu'au 3 novembre, dans le cadre du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et de Beaubourg. Cette 11^e biennale est plus diversifiée que jamais puisqu'elle propose, outre les sections arts plastiques et musique, une section photo, une section film expérimental et une section architecture créées cette année. La participation allemande et italienne sera particulièrement intéressante cette année. 330 artistes de 40 pays différents exprimeront là leur talent jeune et vivant.

LES CAHIERS DU CINÉMA (BMT)
9, Passage de la Boule Blanche
(51, rue du Fg St-Antoine) • 12^e

Oct 1980

A la biennale

La Californie par Pier Marton

Fin 80, le futur est presque passé, mais la vidéo reste présente. Cette fois depuis Beaubourg, où le travail vidéo de 18 californiens, reflète la côte Ouest des Etats Unis en trois heures et demie de bandes. Sans y voir une nouvelle école ou un nouveau «-isme», on perçoit une nouvelle approche. Les images, toutes en couleur, sont pour la plupart soigneusement montées, frôlant quelquefois le «présentable» (genre télé officielle). Les artistes réunis ici semblent avoir délaissé l'étape, pourtant essentielle, de la découverte-surprise du médium vidéo, de l'émerveillement devant ce double de vie qu'offre, par exemple, l'enregistrement du quotidien, de l'amour, des repas, des soliloques plus ou moins réflexifs... Très peu de bandes retiennent aussi le messianisme technologique qui voudrait trouver la révolution dans les replis d'une bande vidéo. Après dix années de questionnements, la vidéo ne sert plus qu'à s'exprimer, tout simplement.

Des thèmes, des styles tous différents mais unis par un fil central : l'aliénation. Ne pas oublier que ces bandes viennent d'un coin du monde considéré encore, malheureusement, comme un des paradis — dorures d'aujourd'hui, ordures de demain. Et c'est avec retenue, grâce à un dépouillement formel, que sort l'exaspération. Une seule idée à la fois, et de manière exhaustive. L'approche narrative, s'il y en a une, est minimale. La ligne est ramenée à un point, c'est la petite unité de vie, la tranche de pensée sans début ni fin.

Les bandes sont groupées par thème ou approche : quatre segments, à voir de préférence en deux ou plusieurs fois.

1. la lassitude souffrante :
 - Ante Bozanic - le non-verbal de l'angoisse, bien articulé.
 - les frères Yonemoto - les cercles vicieux de l'amour banal, démontés à coups de répétitions.
 - Max Almy - autopsie de la Californie moderne et de ses victimes
2. les leçons de chose télévisées :
 - Dan Boord - le tourisme absurde.
 - John Calwell - monotonie du discours éducatif.
 - Helen De Michiel - la perspective des centres commerciaux et leur bétail humain.
 - Starr Sutherland et « Captain » Bruce Walker — chasseurs de feuilleton — safari en Ubu Land.
3. l'élan marginal :
 - Nina Salerno - certaines attitudes extraites de leur contexte.
 - Patti Podesta - la danse macabre d'une fascination fasciée.

- Tony Oursler - la nonchalante histoire d'une balle perdue dans une maison de poupée expressionniste.
- Pier Marton - le corps et ses souffles.
- Joe Ress/Target Video - cataclysmes politiques et groupes punk en collage électronique.
- 4. les dilemmes autobiographiques :
 - Ilene Segalove - l'attrait des souvenirs intimistes.
 - Alba Cane - l'ampleur du conflit homme/femme.
 - Tony Labat - réflexions sur le stéréotype du cubain dans le feuilleton classique « I love Lucy ».
 - Jan Peacock - le rituel d'une migration Canada/Californie.

Voilà, tiercé ou plutôt quarté dans l'ordre : 3, 1, 2, 4. Miser sur ces vidéos-là, c'est surtout voir l'état des bêtes, la misère en milieu californien. C'est aussi voir la manière unique et directe qu'ont ces artistes à se défendre du bombardement électronique et des réalités usées imposées par les industries d'images. (Biennale de Paris du 20 septembre au 2 novembre, ARC, Musée d'Art Moderne)

La France par Jean-Paul Fargier

C'est le moment d'être curieux. La 11^e Biennale de Paris, au Musée d'Art Moderne de la Ville et à Beaubourg, offre une occasion d'approcher enfin et d'un seul coup, un grand nombre d'expériences vidéo dont beaucoup se mènent depuis des années. Deux fois par jour sera diffusée, au Musée d'Art Moderne (11, av. du Pdt. Wilson), une sélection d'une douzaine de bandes. Avec en particulier : *Trompe l'œil* de Robert Cahen, avec son côté Méliès mélancolique. *Flippers* de Dominique Bel-loir qui ajoute à des plans documentaires quasiment cliniques (mais pas critiques) le diagnostic d'un traitement électronique. *Still* de Thierry Kuntzel, explorateur du jusqu'où on peut aller (trop loin ?) en s'enfonçant dans la trame du temps. *Cahier Vert* de François Pain, une déambulation kafkaïopaluchienne dans Paris au mois doux, avec des dialogues écrits express par Félix Guattari, *Niagara Falls* de Catherine Ikam, tentative de canaliser les célèbres chutes avec un ordinateur empruntée au célèbre Woddy Vasulka (de Buffalo). Etc.

Ailleurs, à la galerie Stadler, rue de Seine, les *Totologiques* (Jaffrenou et Bousquet) exposent de drôles de machines. A surveiller aussi — on pourrait y faire des découvertes intéressantes — le programme des *performances* vidéo. Il y aura Orlane (rendue célèbre par son baiser) et, le 15 octobre, Nicole Croiset (variation sur le mythe de la caverne).

LA VOIX DU NORD (O)
59000 LILLE

31 Oct. 1980

Les expositions

Au Centre Pompidou : recherche d'une sensibilité nouvelle dans l'aménagement des villes

« A la recherche de l'urbanité », la première exposition d'architecture organisée dans le cadre de la Biennale de Paris, est présentée jusqu'au 10 novembre à la galerie du C.C.I. (Centre de création industrielle) au Centre Pompidou.

Elle montre les projets d'une soixantaine de jeunes créateurs - moins de quarante ans - qui dans une quinzaine de pays, en Europe, en Afrique, en Amérique du Sud et aux U.S.A., font preuve d'une sensibilité nouvelle dans l'aménagement des villes.

Pour les organisateurs de l'exposition, le choix de l'urbanité comme thème de réflexion signifie clairement la volonté de sortir l'architecture du discours hermétique des spécialistes. L'urbanité dont il est question est une conception urbaine plus aimable, conçue en réaction contre les ravages de l'urbanisme moderne. Il s'agit d'une véritable reconquête de la ville,

bousculée par le progrès, prisonnière des équipements, envahie par la voiture, défigurée par des vagues incohérentes de constructions. Il ne s'agit pas, pour des jeunes architectes, de tout détruire ou de tout masquer, mais de trouver des solutions ponctuelles à des problèmes particuliers. De plus en plus, la véritable mission de l'architecte n'est pas de construire de grands ensembles qui le rendront célèbre, des morceaux de bravoure ou des morceaux de concours, mais de contribuer au bien-être de ceux qui vivent en ville.

Le quartier Alma-Gare à Roubaix

Michel d'Ornano, ministre de l'Environnement et du Cadre de vie, a souligné, en inaugurant cette exposition, qu'elle propose de redécouvrir le savoir de la ville, de rendre la ville au citoyen, de retrouver le secret d'aménagement urbain bien maîtrisé et de retenir dans ce but « une démarche qui tienne compte à la fois des modes de vie et des réalités sociales, du nécessaire mélange de fonctions et des habitants, de l'association des habitants à la destinée de leur quartier, de l'indispensable part de rêve et de fantaisie ».

Des projets, qui concernent tous des endroits précis et existants, portent notamment sur la reconquête des espaces résiduels laissés en friche (pavillon de trillage au bord du ravin du Hédas à Pau), la revalorisation des lieux publics urbains de grande fréquentation (pavillon d'accès à la station de métro Sainte-Catherine à Bruxelles, station de métro de Holborn à Londres) et la revitalisation de quartiers anciens à l'abandon (le campus de Providence aux U.S.A., le quartier El Hafsia à Tunis, le quartier Alma-Gare à Roubaix, îlots du centre de Boston, centre historique de Moscou).

Le dessin d'architecture moderne n'est pas sec ou théorique. Il fait voir, il utilise la couleur, il est compréhensible et séduisant. Les jeunes architectes veulent convaincre et l'exposition présentée au C.C.I. montre des villes où l'on aimerait avoir droit de cité.